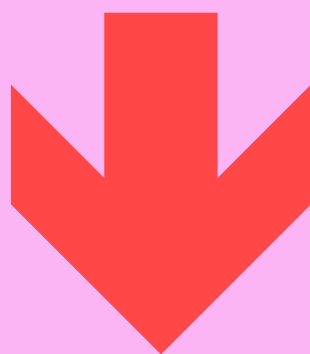


LE NOUVEAU PRINTEMPS

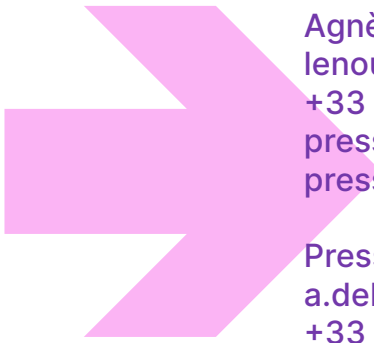
FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE



Édition par matali crasset
02 JUIN — 02 JUILLET 2023

TOULOUSE — QUARTIER SAINT-CYPRIEN

DOSSIER DE PRESSE



Agnès Renoult Communication
lenouveauprintemps@agnesrenoult.com
+33 (0)1 87 44 25 25
presse nationale : Saba Agri
presse internationale : Vilma Gertane

Presse locale et régionale Agathe Delcourt
a.delcourt@lenouveauprintemps.com
+33 (0)6 88 95 62 14
lenouveauprintemps.com

	Édito	P4
	matali crasset — artiste associée édition 2023	P6
	Le quartier Saint-Cyprien	P8
	Parcours	P11
1	Le Bureau du Festival	P12
2	Galerie Le Château d'Eau	P13
3	Chapelle de La Grave	P16
4	Cour Sainte-Monique de La Grave	P18
5	Réfectoire de La Grave	P20
6	Passage Raymond VI	P22
7	Jardin Raymond VI	P23
8	Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse	P24
9	Théâtre Garonne Scène européenne	P31
10	Marché Saint-Cyprien	P34
11	Le Vent des Signes	P35
12	Partout	P36
	Les rendez-vous — un festival vivant	P37
	Projet éditorial	P39
	Informations pratiques et accessibilité	P41
	Transition écologique et durable	P43
	Le Conseil d'administration, l'équipe et les partenaires	P45
	Éditos des partenaires	P48

Alors que de nombreuses questions de fond agitent le monde, et notamment celui de la création - qu'il s'agisse des enjeux climatiques et environnementaux, du rôle et de la place de l'art et des artistes dans nos projets de société, des mutations urbaines, etc - le festival prend une nouvelle forme. Le Nouveau Printemps est un festival de création contemporaine pensé avec un·e artiste associé·e pour un quartier de Toulouse : une équation à deux paramètres pour une infinité de possibilités.

En se laissant guider par l'univers et la sensibilité de l'artiste associé·e, qu'il ou elle soit issu·e du design, du cinéma, de la musique, etc., et par ce que lui suggère le quartier, cet espace de vie à la lisière du collectif et de l'intime, Le Nouveau Printemps se réinvente chaque année et propose de révéler en filigrane, édition après édition, de multiples visions de l'art.

Pour la première édition, inviter matali crasset à poser un regard singulier sur le quartier de Saint-Cyprien, sur la rive gauche de la Garonne, à s'intéresser à ses espaces, son histoire, ses habitants, ses interstices, etc., fut une évidence. Créatrice multiple, elle développe une approche à la croisée de l'artistique et de l'anthropologique et s'interroge depuis trente ans sur la notion d'habiter et de territoire. Qu'est-ce que faire territoire, notamment dans un milieu urbain où, à l'horizon 2050, les deux tiers de l'humanité résideront ?

En étroite collaboration avec une trentaine d'artistes de différentes générations et disciplines, dont plusieurs compagnons de route de matali crasset, mais aussi avec des penseurs et de nombreux acteurs de la société civile (lycéens, étudiants, apprentis, artisans, associations, etc.), le festival explorera cette année une question devenue centrale dans notre époque largement citadine : les liens

entre culture et culture du vivant. Différentes approches se dessinent au fil du parcours : des récits réapparaissent, ceux de défricheurs dont l'œuvre de toute une vie témoigne d'une relation profonde au vivant, et d'autres apparaissent, tentant de s'émanciper des conceptions productivistes et patriarcales.

Chaque édition d'un festival est une aventure. À l'image du travail de matali, cette aventure sera résolument collective, faite d'hypothèses plutôt que de grands principes, et invitera le public à prendre part au processus créatif. Une expérimentation aussi ludique que politique à l'échelle d'un quartier où artistes, spectateurs, penseurs, étudiants, associations seront invités à tenter de « faire territoire » en ville, dans des musées et des théâtres, des places publiques et des bâtiments patrimoniaux, dans des boutiques et des jardins. Avec ses expositions, ses rencontres, ses installations dans l'espace public et ses concerts, cette édition est autant une invitation à la réflexion sur la construction d'une société en harmonie avec le vivant qu'une incitation à l'action.

Anne-Laure Belloc et Eugénie Lefebvre

Artiste associée
Édition 2023

La fabrique d'existence

Les artistes montrent la voie d'une relation singulière au monde. Une relation profonde, qui nous tient toute une vie et aide à garder le cap en cas de grosses perturbations, turbulences. Une relation sensible qui se construit tous les jours, qui se convoque en plaçant des capteurs qui sont personnels. La culture est un rapport sensible au monde, une conception du monde, partagée par tous et en perpétuel mouvement. Une sensibilité que nous devons tous collectivement retrouver, partager pour comprendre pourquoi et comment passer d'un monde à l'autre.

« Et on ne sait pas quel monde défendre si on ne sait pas que nous sommes vivants parmi les vivants et tissés dans des interdépendances constitutives » Baptiste Morizot.

La culture mise au service du développement de notre culture du vivant. La culture de modes d'existence pour le plus grand nombre pour pouvoir de nouveau se projeter. L'art en tant que puissance d'agir.

matali crasset

Biographie

matali crasset est une femme designer française de renommée internationale. Depuis sa formation aux Ateliers-ENSCI dans les années 1990, elle défend un design à la croisée d'une pratique artistique, anthropologique et sociale. Elle œuvre pour un design de la création, du vivant et du quotidien : comment le design peut contribuer au vivre ensemble et nous accompagner dans le monde contemporain ? C'est à partir de ce postulat à la fois simple et engagé qu'elle pense et travaille « en mouvement ». Depuis 30 ans, elle invente son parcours singulier, nourri des centaines de projets qu'elle a menés aussi bien en architecture qu'en scénographie, en conception d'objets, de mobiliers, d'espaces publics et d'aménagements.

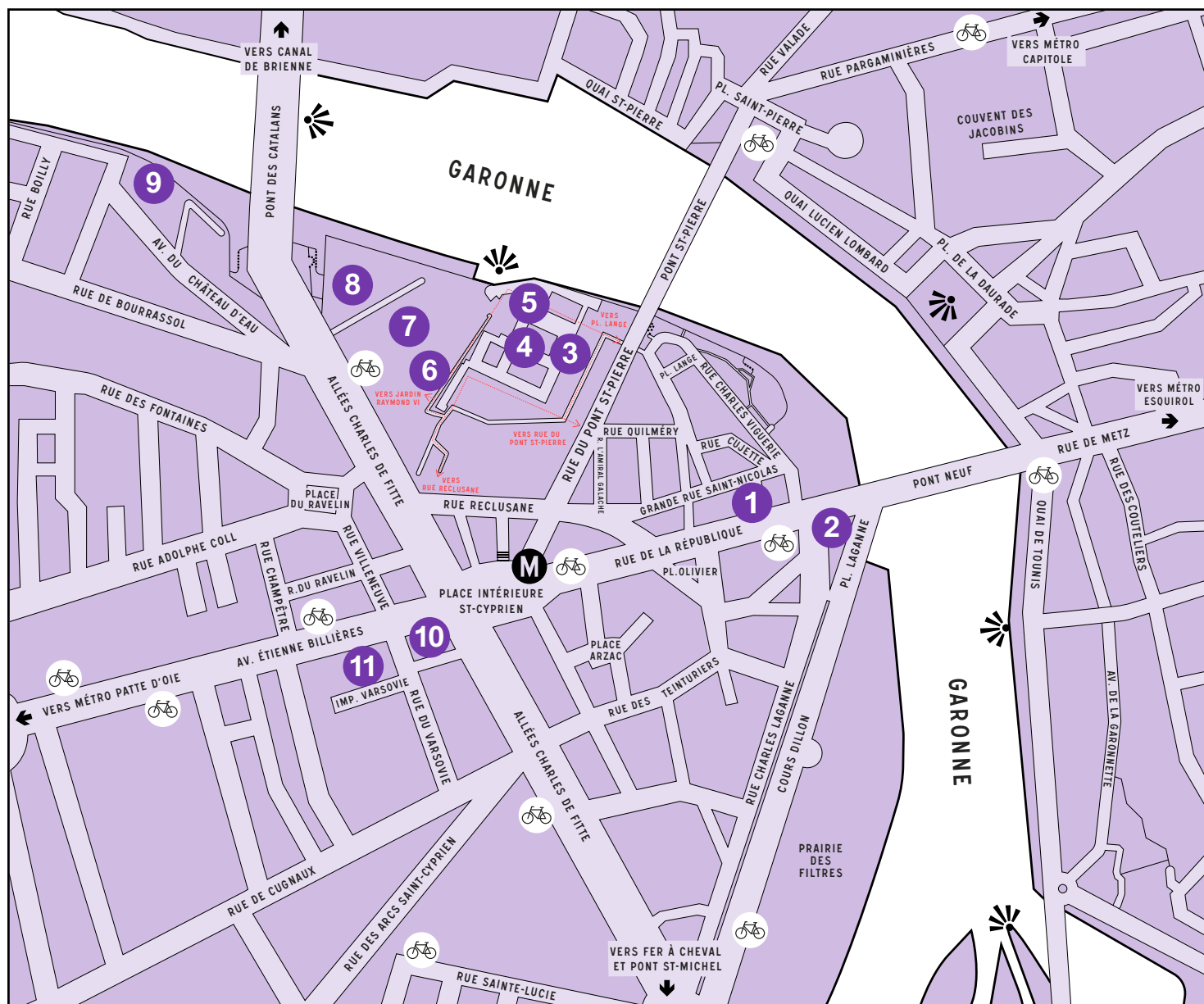
Son design sans frontière ni territoire est l'expression d'une conviction profonde, celle du processus créatif considéré comme projet humain, social et écologique. Car la finalité des projets ne repose pas sur leur seule et unique réalisation, mais sur le processus lui-même et la capacité à produire du lien, à créer un système d'échange et de réciprocité entre les individus et avec le milieu naturel. C'est ainsi que tout projet devient œuvre commune.

Elle collabore en 2022 avec l'artiste italien Roberto Cuoghi pour une exposition au Fridericianum de Cassel, réalise une maison pour le bailleur social Vilogia à Wattrelos livré à l'automne 2023, aménage les espaces de la librairie du Power Station of Art de Shanghai ou accompagne en Occitanie des entreprises du patrimoine vivant comme Missègle ou Atelier Tuffery.

Récemment elle a publié un texte *Matrices* en collaboration avec David Bihanic co-édité par Athom et les presses du réel.



Portrait de matali crasset, 2022 © Juana Wein



Lieux d'exposition

- 1 LE BUREAU DU FESTIVAL
- 2 GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU
- 3 CHAPELLE DE LA GRAVE
- 4 COUR SAINTE-MONIQUE DE LA GRAVE
- 5 RÉFECTOIRE DE LA GRAVE
- 6 PASSAGE RAYMOND VI
- 7 JARDIN RAYMOND VI
- 8 LES ABATTOIRS, MUSÉE-FRAC OCCITANIE TOULOUSE
- 9 THÉÂTRE GARONNE|SCÈNE EUROPÉENNE
- 10 MARCHÉ SAINT-CYPRIEN
- 11 LE VENT DES SIGNES

Infos pratiques

-  STATIONS VÉLOS/VÉLOTOULOUSE
-  MÉTRO SAINT-CYPRIEN
-  POINT DE VUE
-  ACCÈS CONSEILLÉS À LA GRAVE

Pour cette première édition du festival dans son format revisité, le quartier Saint-Cyprien s'est rapidement imposé à nous. D'abord parce qu'il incarne particulièrement bien l'idée de quartier, cette échelle d'appropriation d'un territoire par ses habitants. Pour son histoire aussi qui, de la création de l'Hôtel Dieu à la Retirada, est marquée par un esprit d'accueil et d'hospitalité. Cet ancien faubourg a gardé une dimension de village avec ses places animées, où l'on vient se restaurer, travailler, se divertir. C'est un quartier vivant qui se découvre à pied.

Saint-Cyprien regroupe enfin de nombreux lieux incontournables de Toulouse, certains étant des partenaires historiques du festival : l'Hôpital de La Grave et son emblématique dôme, les anciens Abattoirs transformés en musée, Le Château d'Eau devenu Galerie sous l'impulsion de Jean Dieuzaide...

Ce quartier cosmopolite, marqué par les différents épisodes de crue de la Garonne, fait écho à nos questionnements et à nos enjeux d'ancrage, de durabilité, de collectif.



Dôme de La Grave © Le Nouveau Printemps



Le Château d'Eau © Le Nouveau Printemps



Marché Saint-Cyprien © Office du Tourisme de Toulouse



Rue de l'Ouest 31300 Toulouse © Office du Tourisme de Toulouse



PARCOURS

10 LIEUX

30 ARTISTES

70% DE PRODUCTIONS

10 EXPOSITIONS

DES PROJETS AVEC LE TERRITOIRE

DES INSTALLATIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

DES RENCONTRES

UN ESPACE D'IMPRESSION ET DE PRODUCTION

DE PETITES ÉDITIONS

DES CONCERTS...

À partir du mois de mars, l'équipe du festival installe ses bureaux Grande Rue Saint-Nicolas. Lieu d'accueil et d'information des publics pendant le festival, cet espace sera également destiné à présenter les objets recueillis dans le cadre de l'enquête-collecte initiée par PRISMEO.

PRISMEO

L'enquête-collecte participative du quartier Saint-Cyprien

L'association PRISMEO (Pôle de Recherche Interdisciplinaire en Sciences sociales : Mémoires, Expositions, Objets) rassemble quatre jeunes chercheuses en sciences humaines et sociales : en histoire, histoire de l'art, science de l'information et de la communication et archéologie.

Le cœur de leur projet repose sur une enquête-collecte d'objets, d'images et de récits de vie, destinée à interroger les liens que les habitant·e·s, à l'échelle individuelle ou collective, entretiennent avec leur ville, leur quartier, leurs activités, leurs passe-temps, leurs lieux privilégiés de promenade, bref, l'ensemble des lieux, espaces, objets, souvenirs, qui ont ponctué leur histoire dans la ville de Toulouse.

Cette année, en collaboration avec le festival Le Nouveau Printemps, le collectif PRISMEO mène son enquête-collecte dans le quartier Saint-Cyprien. Son objectif est de recueillir un large panorama de subjectivités et de récits d'habitant·e·s ou d'usager·e·s du quartier, de tous âges et dans toute leur diversité (commerçants, artisans, sans-emplois, membres d'associations, publics et professionnels des institutions culturelles et artistiques, créateurs et créatrices, patient·e·s, retraité·e·s, élèves du primaire et du secondaire, étudiant·e·s, chercheur·e·s, etc.).

Cette recherche ambitionne de favoriser une production sociale du patrimoine par la mise en dialogue des différents récits et sentiments d'appartenance voire d'appropriation d'un territoire, à partir des données issues des témoignages de chacune et chacun.

Plus généralement, ce projet promeut une co-construction du patrimoine culturel, en lien avec la population toulousaine. Pour ce faire, les chercheuses souhaitent identifier et tisser des liens entre, d'une part, les objets et récits qu'elles collecteront, et d'autre part, les objets qui sont déjà qualifiés de patrimoniaux, autrement dit ceux qui sont déposés, conservés voire exposés sur le territoire municipal.

L'équipe PRISMEO se compose de :

Anaïs Clara, doctorante en histoire de l'art (UT2J, FRAMESPA)

Élodie Lebeau-Fernández, docteure en histoire et histoire de l'art (UT2J, FRAMESPA)

Muriel Molinier, docteure en sciences de l'information et de la communication (UT3, LERASS)

Ana Ramos, doctorante en archéologie (UT2J, TRACES)

**11, GRANDE RUE SAINT-NICOLAS
31300 TOULOUSE**

2 — GALERIE LE CHÂTEAU D'EAU

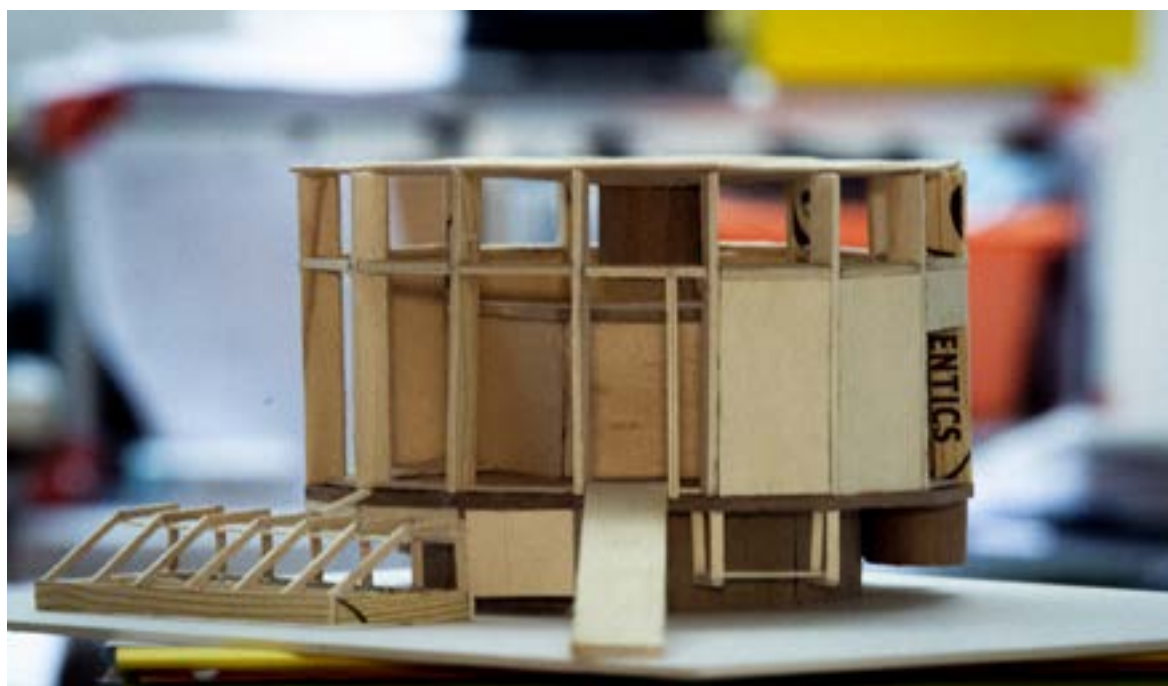
matali crasset

Ce qu'habiter veut dire

Seconde galerie

« Pendant le confinement, j'ai dessiné des habitations potentielles. Je me suis concentrée sur la maison comme matrice d'un projet de vie. Une maison qui tente une approche mésologique : elle entre en interaction, se singularise avec son milieu, en quête d'une évolution réciproque. Et pourra donc constituer une base solide permettant de se projeter dans un avenir. » matali crasset.

Chacune de ces sept maisons a été inspirée par des lectures de philosophes écologues, anthropologues. Ces utopies domestiques sont à l'antipode de la maison cocon, celle qui protège et enferme. Deux maisons seront plus particulièrement explicitées : « Sous la maison respire le sol » inspirée d'une citation d'Augustin Berque, et « la Maison de la restitution » imaginée à partir d'un retravail de la *pit house*, une maison néolithique qui propose un scénario de vie offrant un autre rapport aux déchets qui deviennent ressources. La scénographie constitue en elle-même une cabane puisqu'il s'agit d'un « rond de bois » : une façon de stocker le bois de chauffage en rond, bois qui retournera à son premier usage une fois l'exposition terminée.



L'exposition dans la galerie du Château d'Eau comportera sept maquettes et la description de deux micro-architectures qui seront construites à échelle réelle et installées dans l'espace public dans le quartier Saint-Cyprien avant de trouver une implantation définitive dans la ville.

Ces deux micro-architectures sont réalisées avec le soutien de la Fondation Artistes et des Amis du Nouveau Printemps.

Le Carrelet de la Garonne Jardin du Château d'Eau

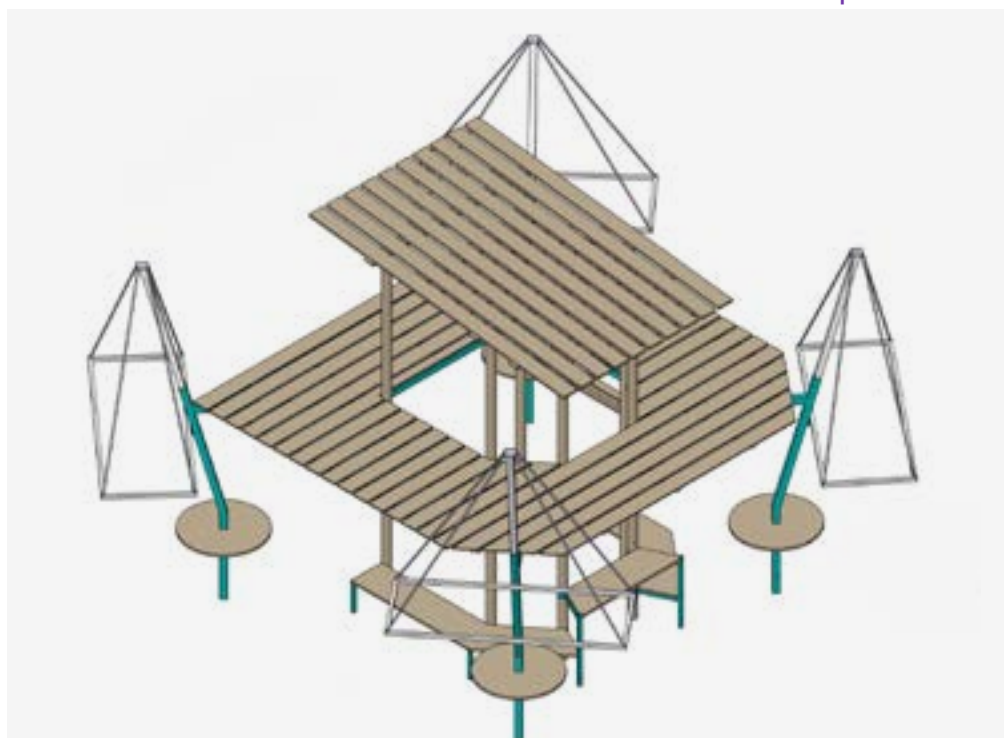
EN LIEN AVEC CETTE EXPOSITION

Invoquant des architectures spécifiques à l'histoire de la Garonne, *Le Carrelet* et *Le Moulin à Nef* accueilleront des rencontres et des ateliers. Une invitation à se retrouver, à réfléchir, collectivement et joyeusement, à nos relations aux fleuves qui traversent nos villes et plus largement à nos modalités de collaboration avec le vivant.

Les carrelets sont des petites architectures à proximité des fleuves et rivières que l'on trouve encore aujourd'hui dans l'estuaire de la Garonne. Montés sur une plate-forme reliée à la terre, le carrelet est un filet de pêche tendu sur un cadran rectangulaire. Ces installations, qui se sont développées après 1936 avec les congés payés, assuraient un complément alimentaire aux populations.

Production : Le Nouveau Printemps, 2023

Réalisé avec le concours des apprentis du Bac Pro Technicien en Chaudronnerie Industrielle – UIMM Occitanie Beauzelle, du CAP Ebéniste du Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement de Revel et de l'entreprise metamo. Les matériaux sont en partie issus de réemploi dans le cadre du programme européen Life Waste2Build de Toulouse Métropole. Avec le soutien de la Fondation des Artistes.



Et aussi

Le Moulin à Nef de la Garonne
Jardin Raymond VI

Voir Jardin Raymond VI page 24.

matali x Les agences
immobilières

L'un des enjeux du festival est de susciter la rencontre entre l'art et un vaste public ne fréquentant pas forcément des lieux d'art. Pour cela, les œuvres sortent des musées et s'immiscent dans le quotidien des habitant-e-s du quartier. Les utopies domestiques de matali crasset viennent se glisser au sein des vitrines d'agences immobilières sous la forme de véritables annonces.

En résonance avec l'exposition de photos et de maquettes proposée dans la Galerie Le Château d'Eau.

Agences immobilières participantes :

Arc Immo Toulouse — 12, place du Ravelin
ERA Immobilier — 9, place du Ravelin
Immobilier Plus — 11, place du Ravelin
L'Adresse Gica Conseil — 40, allées Charles de Fitte
ORPI Saint-Cyprien — 10, avenue Etienne Billières
FONCIA Transaction Toulouse Billières — 6, avenue Etienne Billières
Cabinet Bedin — 30, avenue Etienne Billières
Avant-Garde — 66, avenue Etienne Billières
Human Immobilier — 68, avenue Etienne Billières
Côté Particuliers Saint-Cyprien — 71, avenue Etienne Billières
Booster Immobilier — 4, place de la Patte d'Oie

Avec le soutien de Tisséo Collectivités — matali crasset est l'artiste retenue pour l'œuvre de la station Marengo-Matabiau de la future 3^e ligne de métro.

Avec le concours de la Direction des Musées de la Ville de Toulouse, des agences immobilières du quartier Saint-Cyprien, et des étudiantes du Master Administration et Communication des Activités Culturelles de l'Université Toulouse Capitole.

Les Polypores mangeurs de confort

Voir Les Abattoirs, Musée — Frac Occitanie page 30.

LE CHÂTEAU D'EAU
1, PLACE CHARLES LAGANNE
31300 TOULOUSE

3 —

Camille Groperrin et Julien Desailly
Les Invisibles

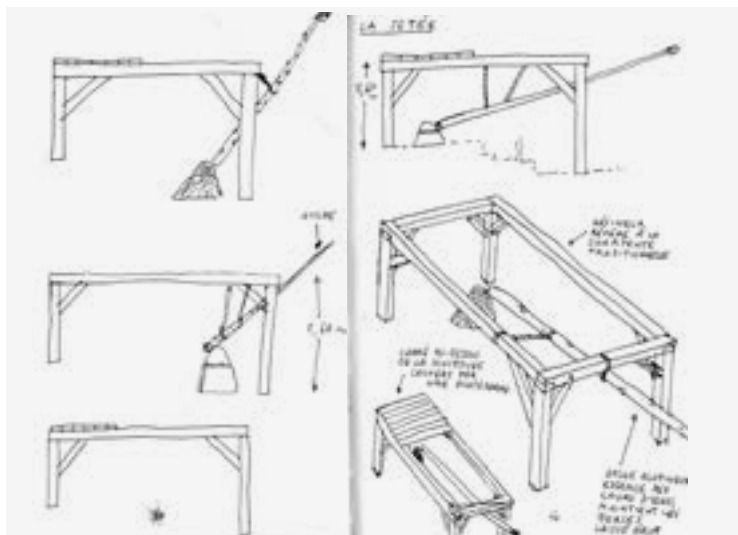
Camille Grosperin et Julien Desailly signent leur première collaboration à l'occasion du Nouveau Printemps : une installation à la fois sculpturale et sonore au cœur de la Chapelle de La Grave. C'est ce lieu volubile, en particulier les éléments imperceptibles aux visiteurs, tels que la charpente inaccessible ou l'acoustique complexe, qui a suggéré au duo cette création où dialoguent bois et céramique. La construction en bois abrite et s'entoure d'un ensemble de céramiques qui, mises en mouvement par un moteur, génèrent un son direct et dépouillé se déployant de lui-même dans l'espace. Les céramiques reprennent des motifs liés à la faune et à la flore de la Garonne, notamment l'anguille, figure récurrente chez Bernard Palissy à laquelle Camille Grosperin est très attachée.

Avec le soutien de la Direction des Musées et des Monuments.

Biographies

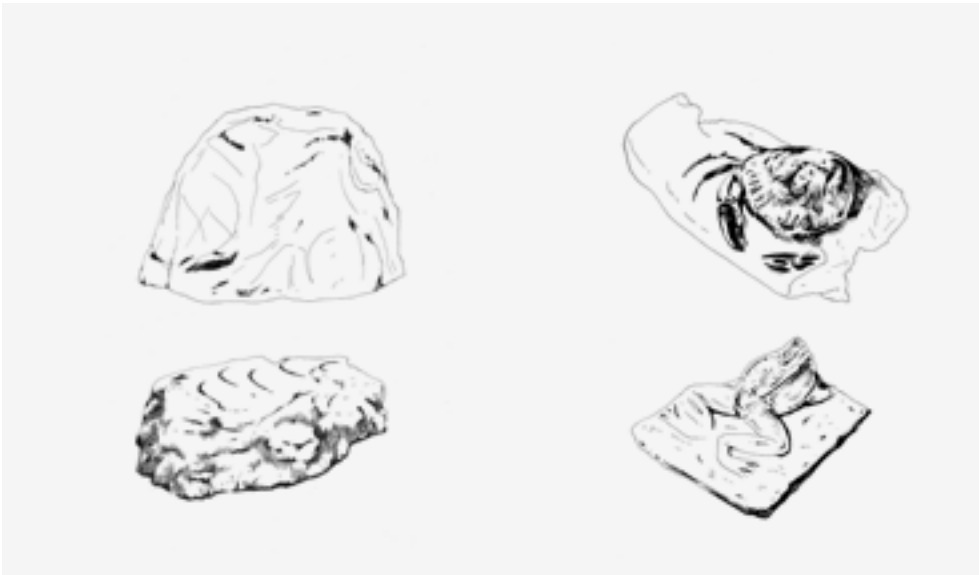
Le travail de Camille Groperrin met en scène des images et des histoires collectées. Elle extrait des détails, moments délicats et ténus, où quelque chose semble sur le point de basculer. Jouant avec la frontière entre fiction et documentaire, Camille Groperrin se concentre sur les relations qui se tissent entre l'Homme et l'animal, avec la domesticité comme point de rencontre.

La pratique musicale de Julien Desailly s'articule autour d'un travail de recherche expérimentale et du répertoire traditionnel lié à ses instruments (cornemuses, flûtes, percussions, etc.). Ses expérimentations l'ont poussé à investir également le champ de la lutherie, de la conception et de la fabrication d'instruments et d'installations sonores.



Croquis, 2022 © Camille Groperrin et Julien Desailly

HÔPITAL DE LA GRAVE
31300 TOULOUSE



À gauche : Rochers, recherches pour un motif céramique. À droite : Fragments de céramiques de Bernard Palissy, recherches. Encre sur papier, 2022 © Camille Groperrin



Deux vues/deux possibilités de placement dans la salle du dôme, 2022 © Julien Desailly



Anguille, recherches pour un motif céramique. Encre sur papier, 2022 © Camille Groperrin

4 — COUR SAINTE-MONIQUE DE LA GRAVE

Constructlab

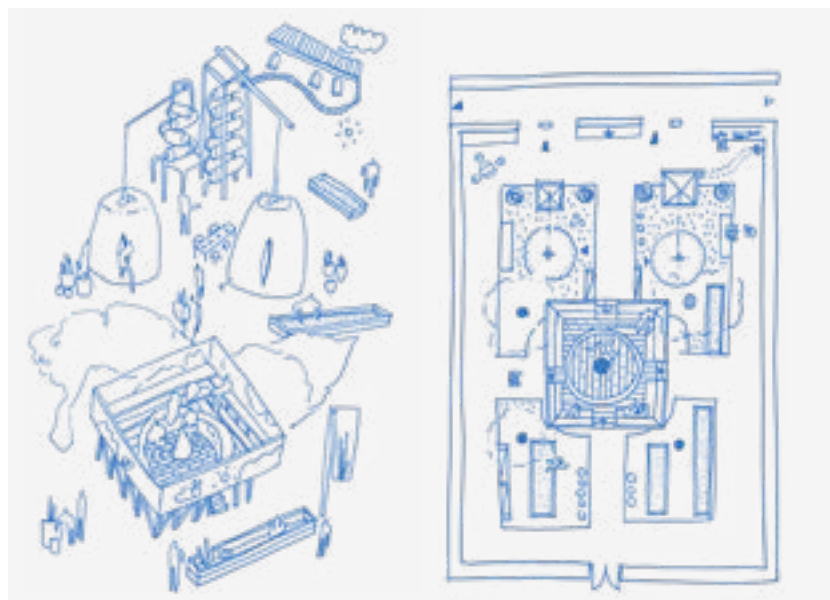
Le Jardin des Herbes de Sainte-Monique

Jardin expérimental autour de plantes aromatiques choisies pour leurs propriétés apaisantes, *Le Jardin des Herbes de Sainte-Monique* est une invitation à prendre soin. Développé sur un temps long, celui nécessaire à la maturation des plantes mais aussi à la rencontre avec les usagers du lieu, *Le Jardin des Herbes* se compose de trois espaces, pour la culture, la récolte et la transformation des herbes.

Imaginé en étroite collaboration avec les étudiant·e·s de l'école d'architecture, le personnel et les patient·e·s de l'hôpital, ces espaces sont pensés pour être « habités » et activés tout au long du festival.

En collaboration avec l'École Nationale d'Architecture de Toulouse.
Avec le soutien des Hôpitaux de Toulouse et des Laboratoires Pierre Fabre.

Réseau international, Constructlab mène des projets d'architecture éphémères et collaboratifs partout dans le monde. Intégrant la conscience environnementale de la conception à la réalisation, leurs projets sont fabriqués à partir de matériaux recyclés ou en pensant à la réutilisation future des matières premières. Tout au long de ses projets, Constructlab lie le créatif et le pratique, la réflexion et la réalisation, et inscrit le projet dans un contexte social et environnemental.
<http://www.constructlab.net/>





Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023 © Adeline Vieira



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023
© Mathilde Gintz



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023
© Mathilde Gintz



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023
© Mathilde Gintz



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023
© Arthur Bed Larroudé



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023
© Arthur Bed Larroudé



Le Jardin des Herbes, Constructlab, 2023 © Arthur Bed Larroudé

5 — RÉFECTOIRE DE LA GRAVE

Ivo Bonacorsi avec Marianne Heske, Lars Laumann et Frida Orupabo *Une idée illimitée du Nord*

L'artiste et commissaire italien Ivo Bonacorsi réunit le travail de trois artistes norvégien-ne-s : Marianne Heske, Lars Laumann et Frida Orupabo, trois générations d'artistes qui, s'ils développent des pratiques bien différentes, partagent un regard profondément anthropologique.

Loin des motifs canoniques du naturel scandinave, l'exposition nous invite à changer de point de vue sur le Nord et dessine une nouvelle cartographie, plus sensible que géographique, où le Nord devient un espace à explorer.

Avec le soutien de Office For Contemporary Art - OCA Norway et des Hôpitaux de Toulouse.

Biographies

Ivo Bonacorsi, artiste peintre italien né en 1960, est aussi critique d'art et journaliste. Il collabore depuis 1994 avec des quotidiens et magazines d'arts. Aujourd'hui, Ivo Bonacorsi vit à Oslo. Il accompagne des projets écologiques et artistiques, et écrit des livres de cuisine.

Frida Orupabo, née en 1986, est une sociologue et une artiste qui vit et travaille à Oslo. Son travail consiste en des collages numériques et physiques qui explorent des questions liées à la race, aux relations familiales, au genre, à la sexualité, à la violence et à l'identité.

Marianne Heske est une artiste norvégienne née en 1946. Elle est surtout connue pour ses peintures vidéos et ses installations qui explorent l'interaction entre l'humanité et la nature. Le projet *Gjerdeløa*, qui consistait à déplacer une grange de 350 ans du Tafjord au Centre Pompidou, est considéré comme l'une des premières œuvres d'art conceptuel en Norvège.

Lars Laumann, né en 1975, s'intéresse aux phénomènes et aux personnes en marge de la société contemporaine. Il vit et travaille entre la Norvège et la Belgique. Sa pratique de travail renvoie à la tradition locale mais aussi à l'activisme des mouvements de lutte face au néocapitalisme. Il jette un regard unique sur l'obsession, la sexualité et l'existence marginale. Son œuvre a été exposée au MoMA, à la Tate Modern, la Kunsthalle de Bâle et au New Museum de New York.



Sans titre, Photographie, 2023 © Ivo Bonacorsi

HÔPITAL DE LA GRAVE
31300 TOULOUSE



Frida Orupabo, *Untitled* (2021) digital collage © courtoisie de l'artiste - galerie Nordenhake



Lars Laumann, (2023) Détail de carte nautique, encre sur papier © courtoisie de l'artiste



Portrait de l'artiste en jeune fille, 2023, une idée d'Ivo Bonacorsi sur l'art de Marianne Heske avec une photo de Knud Knudsen © Bibliothèque de l'Université de Bergen.



Frida Orupabo, *Untitled* (2019) digital collage © courtoisie de l'artiste - galerie Nordenhak

6 — PASSAGE RAYMOND VI

Projet collaboratif

Les Multipèdes Laineux (titre provisoire)

Créer une communauté de multipèdes et homopèdes laineux dans un monde imaginaire, où il n'y pas de différence, de hiérarchie entre les êtres humains et les animaux.

Voici la proposition faite par matali crasset à des lycéen·ne·s et des résident·e·s d'EHPAD du quartier.

Ils y vivent en harmonie et se ressemblent étrangement car essentiellement constitués de formes cylindriques associées et recouvertes de long poils irréguliers.

Réalisées avec des chutes de laine recyclées, ce bestiaire et ces êtres poilus forment une horde hétéroclite qui s'est installée en hauteur dans la charpente du lieu.

Un projet initié par matali crasset, conçu et réalisé par les élèves des sections Sciences et Technologies du Design et des Arts Appliqués des lycées des Arènes et Joséphine Baker, avec le concours de l'EHPAD Gaubert et de la MJC Roguet.

Les matériaux sont en partie issus du réemploi de chutes de laine.

En partenariat avec l'Atelier Missègle, tisseur de fibres naturelles dans le Sidobre (Tarn) et avec le soutien du Pass Culture.



Croquis installation *Les Multipèdes Laineux*, 2023 © matali crasset

ENTRE LE JARDIN RAYMOND VI ET
L'HÔPITAL DE LA GRAVE, 31300 TOULOUSE

Pierre La Police



Dessin, Corn, 2022 © Pierre La Police

«D'emblée mon idée était de présenter des images assez colorées, lisibles au premier coup d'oeil tissant des liens entre les différents sens prêtés à la notion de culture.»

matali crasset invite l'artiste Pierre La Police à explorer les relations multiples que les hommes entretiennent avec leur environnement naturel. Il y répond avec humour en proposant une série de dessins inédits présentés sur des drapeaux fixés à de grands mâts. Signal visible dans la ville, cette proposition étonnante où l'homme et la nature se confondent sur un registre absurde, souligne avec tendresse et ironie le malaise de la vie contemporaine.

Avec le soutien de Doublet.

Biographie

Pierre La Police œuvre depuis le début des années 90, artiste iconoclaste et inclassable. Il convoque ironie et science-fiction pour caricaturer les travers de la culture de masse. Son travail revêt des formes multiples et investit le monde de la bande dessinée comme celui de l'art contemporain, conférant une légitimité à l'un et « décontractant » les codes de l'autre.

matali crasset

Le Moulin à Nef de la Garonne

Aujourd'hui oubliés, ces moulins flottants ont pourtant constitué durant sept siècles les établissements industriels les plus célèbres de Toulouse. Au XIIe siècle, soixante moulins à nef flottaient sur la Garonne, ils garantissaient une source d'énergie quel que soit le niveau de fleuve.

Production : Le Nouveau Printemps, 2023

Mécène : Les Amis du Nouveau Printemps - Toulouse

Réalisé avec le concours des élèves du Diplôme de Technicien des Métiers du Spectacle du Lycée Urbain Vitry et de l'entreprise 3.14 Conception. Les matériaux sont en partie issus de réemploi dans le cadre du programme européen Life Waste2Build de Toulouse Métropole. Avec le soutien de la Fondation des Artistes.

JARDIN RAYMOND VI
76 ALL. CHARLES DE FITTE
31300 TOULOUSE

Premier étage

Le temps du festival, le premier étage des Abattoirs se transforme pour accueillir cinq expositions d'artistes et groupes d'artistes.

Expositions en coproduction avec Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse.

Claudine Monchaussé



Sans titre, grès émaillé, circa 2005, 29 x 11 x 5 cm. © Éditions Sylvain Courbois



Sans titre, grès, circa 2005, 28 x 10 x 6 cm. © Éditions Sylvain Courbois

« Je veux aller au plus près de moi et au plus près du monde. »

« Claudine va vers la terre pour nous permettre d'observer un primordial que nous avons oublié. » matali crasset, lecture, Librairie Yvon Lambert, 19 janvier 2023.

En 1959, Claudine Monchaussé s'installe à La Borne, village de tradition potière. Depuis, elle travaille à une recherche personnelle et intime de sculptures monolithes dont les effets de matières sont spécifiques aux cuissons de grès des fours à bois. Elle cultive sa propre mythologie et convoque dans ses œuvres des symboles de maternité et de fertilité. Ses œuvres telluriques tiennent une place confidentielle dans le monde, l'artiste ayant fait le choix pendant quarante ans d'une diffusion directe. Cette exposition aux Abattoirs est la première présentation consacrée à l'artiste dans une institution publique. La scénographie est imaginée par matali crasset et met en regard les œuvres de Claudine Monchaussé et les statues-menhir du Musée Fenaille.

Avec la collaboration du Musée Fenaille de Rodez.

Biographie

Elle fait partie des pionnières de La Borne. Elle a contribué à faire basculer le village de potier vers la création contemporaine. Façonnées à l'échelle de la main, ses sculptures sont un relais qui se transmet d'une paume à l'autre. Une monographie a été publiée aux éditions Sylvain Courbois en 2022.



Menhirs © Musée Fenaille



12 entrelacs, Graminés convolvulus et Genistea de 41 x 41 cm 1980 à 1983. © David Cueco

«Je ne jette rien : entre le sauvetage et l'épargne. C'est un relent de culture paysanne : donner une fonction à la moindre chose, généralement négligée, transformer même les déchets. Et puis, il y a les obsessions hivernales : la peur du froid, du mouvement, du dehors, la vie au ralenti, l'enfermement, l'engourdissement. Alors je répète des gestes obsessionnels : le tressage, l'enroulement, l'accumulation, la tresse, la tresse mise en pelote.» Extrait de Marinette Cueco, Pierre Vannier, *Hivernages*, cat. exp. l'ARC, Le Creusot, 1991.

Marinette Cueco noue, tresse, tricote de fines fibres végétales qu'elle cueille elle-même - se refusant à acheter les matériaux - pour créer des pièces qui vont de sculptures monumentales aux assemblages les plus modestes. Héritière d'une culture paysanne qu'elle revendique, Marinette Cueco fait partie des artistes pionnières dans le domaine de l'art écologique.

Pour le Nouveau Printemps, matali crasset a choisi de présenter une série d'entrelacs et d'arachnées d'une apparente fragilité.

Biographie

Marinette Cueco développe depuis les années 1970 un travail sculptural dont les matériaux principaux sont issus de la nature, qu'ils soient végétaux ou minéraux. Son œuvre s'inscrit dans une culture où le rapport à la nature s'envisage d'abord comme une forme de collaboration, dans un respect mutuel.



Détail de Entrelacs de jonc festonné 250 X 300 cm, 1985 © David Cueco



Entrelacs Jonc capité et bris d'ardoise 47 x 47 cm 2019 © David Cueco



Feuerwanze aus Séljony Mys, Ukraine
© Cornelia Hesse-Honegger

Depuis plus de trente ans, l'artiste suisse Cornelia Hesse-Honegger sillonne les environs des centrales nucléaires du monde entier afin d'observer les conséquences des radiations sur la faune et la flore locales. Héritière des naturalistes, elle étudie des insectes au microscope, inventorie précisément ses prélèvements et réalise des aquarelles des organismes mutants qu'elle rencontre. Ses œuvres sont saisissantes, tant par la finesse de leurs traits que par ce qu'elles suggèrent, à savoir que les radiations « faibles », celles émises en temps normal par les centrales nucléaires, ont des effets significatifs sur les organismes vivants.

Biographie

Née en 1944 à Zurich, en Suisse, Cornelia Hesse-Honegger a travaillé pendant 25 ans comme illustratrice scientifique pour le Musée d'histoire naturelle de l'Université de Zurich. Ses aquarelles sont exposées à travers le monde dans des musées et des galeries. Sa pratique est à la croisée de l'art et de la science et de l'engagement anti-nucléaire.

Avec le soutien de Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.



Kopf einer Zikade aus Goldsboro
© Cornelia Hesse-Honegger



Zwei Sichelwanzen aus dem Areal
des Paul - Scherr Instituts, Kanton
© Cornelia Hesse-Honegger



Lederwanze aus Poless-
koje, Ukraine © Cornelia
Hesse-Honegger

Les polypores mangeurs de confort

« le cocon légitime une maison qui surprotège et [qui] rend passif (...) Ce repli sur soi, qui est réactivé par l'éco-anxiété, est problématique dans un moment où nous devons ensemble relever nos manches pour envisager d'autres possibles. » matali crasset, entretien, Libération, publié le 10 janvier 2023.

Des polypores géants d'un nouveau genre, les mangeurs de confort poussent sur les façades des maisons. Ils digèrent le confort intérieur pour faire pousser des strates à l'extérieur et constituer peu à peu un abri organique. Ils nous invitent à sortir de notre cocon, à retrouver des activités extérieures, à cohabiter avec le vivant, à recréer du commun.

Un projet qui questionne le confort qui en devenant un idéal absolu, nous enferme dans un cocon sur-protecteur qui nous coupe du monde extérieur et de nous-mêmes.

Cette exposition présente un ensemble de Naturalia issu de la collection Daniel Cordier en dépôt aux Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse.

« *Chronos-Swimmer* » est une enquête temporelle à long terme, fondée sur la perforation du temps et du lieu par l'émigration, qui questionne l'énigme de la régénération dans un écosystème instable où les règles liant le temps à l'espace sont rompues. L'installation se dédouble en deux espaces perméables.

Dans le premier espace, un film réalisé en collaboration avec la réalisateur-riche paraguayen-ne Raisa Aid, dans lequel la manipulation de la matière filmique est traitée comme un catalyseur de la mémoire, fait référence aux rituels métaphysiques des peuples indigènes du Paraguay, à l'histoire de Capitan Pinturas - le héros de la guerre de Chaco devenu un chaman, ainsi qu'aux recherches sur la délocalisation énergétique du physicien Pötr Kapitza et du scientifique russo-américain Simon Berkovich. On y trouve également des œuvres « composites » avec les céramiques qui fonctionnent comme des « résistances de sécurité », accompagnées des images et des objets traversés par une luminescence jaune. Comme un tapis roulant, la partition musicale de Jeanne Susin écrite pour la bande son du film, imprime le mouvement au passage du seuil entre les dimensions à des éléments de tout ordre, qui se matérialisent dans « la zone d'embarquement », l'art devenant une forme de contrebande. Des contenants successifs remplis de fragments de céramiques, de photographies, de documents d'archives, percent l'espace d'arrivée, se faisant inspecter par un écran (ou on retrouve le film), en transition inachevée vers le statut de produit culturel. »

Biographie

En 1981 Juli Susin (né en 1966) quitte l'Union Soviétique avec sa famille pour s'installer à Berlin, puis les contingences de la situation d'apatride l'amènent en France où il sera diplômé de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1991. À partir des années 1980, il développe avec des ami-e-s un réseau international de collaborations autour du livre d'Artiste, plus récemment connu sous le nom de Royal Book Lodge. Vit et travaille entre Montreuil et Albisola (Italie), dans l'atelier de céramique fondé par Ivos Pacetti.



©Juli Susin, photographie prise pendant le tournage du film, avec Raisa Aid, Paraguay, 2013.

« Les foudroyés meurent, les fulgurés survivent » Après la foudre,
Claire Fercak

L'installation de Popline Fichot nous plonge au cœur du fétichisme. La série d'œuvres, composées de sculptures et de photographies, déploie telle des têtes chercheuses le quotidien d'une femme keraunophile. Une obsession qui se manifeste par une quête de plaisir issue de la traversée de l'électricité du dehors à l'intérieur de son corps.

La fulguration est une expérience très puissante : on ressent une euphorie, une énergie extrême et on gagne une puissance de faire. Après une fulguration, on peut même dans certains cas, avoir accès à des souvenirs enfouis, des bribes d'instants lointains, inatteignables habituellement. Elle imagine un dispositif de « fulguration » destiné aux relations amoureuses d'un nouveau type. Un point de rencontre pour des expériences sensuelles et sexuelles imaginées afin d'assouvir des « pulsions orageuses » partagé-e-s.

Avec la collaboration de M l'école de Missègle (Burlats, Tarn)

Biographie

Popline Fichot est née en 1999 à Paris où elle vit. Diplômée de l'école Duperré, son défilé performance *Descendantes des sorcières* à la Ménagerie de Verre en 2021, lui a donné une première visibilité. Sa pratique pluridisciplinaire l'amène du textile à la sculpture, de la poésie à la performance, du dessin au fanzine, de la céramique à l'étain...



Les Fulgurées, photographie, 2022 © Popline Fichot

Raisa Aid (1991, Paraguay) travaille d'abord en tant que technicien·ne audiovisuel·le.

Elle crée des projets de vidéo-art et de vidéo expérimentale en utilisant des technologies variées, telles que des enregistrements avec des caméras amateurs et l'appropriation 2.0, ainsi qu'une série d'images fixes vidéo numériques qui condensent une partie de ses archives. Son travail se concentre sur les séquences des images en mouvement et l'intervention urbaine, abordant des sujets tels que l'érotisme et la sexualité, les modèles de représentation et de performativité, ainsi que la relation entre l'être humain·e-s -environnement, dont les macro et les micro approches, posent un regard techno-poétique en dialogue, comme une tentative de symbiose entre les outils technologiques et la nature.

Raisa Aid adhère à la création collaborative et travaille en tant que créateur·rice de sets visuels et de vjing* pour des artistes sonores, fait partie des collectifs VETA et Oil Productions (AR), depuis 2010 collabore avec Juli Susin (Royal Book Lodge).

Biographie

Raisa Aid Vit et travaille actuellement à Buenos Aires, en Argentine.

Galerie

Visiter une exposition, en discuter autour d'un verre, assister à un concert ou participer à un atelier, le Théâtre Garonne est pendant cinq semaines un condensé du festival.

Coproduction avec le Théâtre Garonne I Scène Européenne

Julien Carreyn
Les citrons du Tarn

Julien Carreyn poursuit ses travaux autour du polaroid, une technique qu'il affectionne pour l'aléatoire qu'elle génère. La réaction chimique résistant à toutes les planifications, le résultat échappe nécessairement en partie à l'artiste.

« André, Ludmila, Marie-Astride, Lucie, Léa, et moi... Nous nous sommes retrouvés très tôt le matin sur cette île à Toulouse dont je ne me souviens plus du nom. « L'île de... ». « L'île quelque-chose ». La lumière et la température étaient bonnes pour les polaroids. André c'est la première fois que je le vois. Je connais Marie-Astride depuis 8 ans. Elle vit en Belgique. Ludmila aussi, mais c'est à Rome que je l'ai rencontrée. Léa et Lucie nous ont conduits dans le Tarn-et-Garonne : 1 heure de route. Lucie a une jolie maison, près de la voie ferrée, construite sur une zone inondable. Nous avons passé deux nuits dans une location saisonnière car la maison était trop petite pour nous accueillir. Un gîte à la décoration rustique. Pellicules, trajets, salaires ; ça représente un certain budget, on fera les comptes. En allant faire les courses pour dîner nous avons aussi acheté quelques citrons. »

Biographie

Né en 1973, il vit à Paris. Ses livres et expositions sont principalement constitués de petites photographies.



Ronde est une sculpture, comme souvent dans le travail d'Hélène Bertin, elle n'est pas seulement un objet de confrontation mais une sculpture d'usage permettant une croissance de l'œuvre par l'implication des visiteurs et des rencontres qu'elle suscite. *Ronde* est exposée pour y rebondir.

Cette sculpture en alvéoles de contreplaqué est réalisée par André Mercoiret, inventeur du parquet miel. Sur la surface est gravé un dessin de Bettina Henni révélant cet outil de connexion des corps. *Ronde* est couronné par des suspensions lumineuses à l'instar de lucioles pour éclairer ceux qui la danseront.

Ronde est démontable, à l'issue du festival, l'installation d'Hélène Bertin voyagera jusqu'à Nantes, puis à Rome.

Avec le soutien de la Fondation des Artistes.
Coproducteur Le Voyage à Nantes, 2023 et la Fondation d'entreprise Martell.

Biographie

Née en 1989 dans le Luberon, Hélène Bertin vit et travaille à Cucuron. Elle envisage l'art comme un rassemblement, ses œuvres s'attachent à la valeur sociale, tout autant qu'à la valeur d'usage. À cheval sur les coutumes et les techniques, elle se saisit de l'opportunité de projets artistiques pour mettre en œuvre des relations humaines. Chacune de ses expositions ou de ses livres est le lieu d'un travail d'équipe dans lequel des savoir-faire et des récits se tressent. Portant son attention sur l'argile, les sculptures émergent d'expériences liées à ses travaux de recherches autour des jeux, des rites et des figures marginales.
Biographie par Guillaume Mansart.

EN LIEN AVEC CETTE EXPOSITION

« Le bal est un espace parallèle, il permet une expérience émotionnelle qui dissout l'espace-temps. C'est la mise en mouvement de plusieurs danseur-ses, qui met en présence les corps et permet une expérience sans réserve du présent. Le bal est un outil de rupture qui existe seulement par la création collective. »
Laure Fourest

S'initier aux danses trads et folks pour expérimenter une source de création collective. Programme de formation imaginé en collaboration avec Cyclorama et proposé par Hélène Bertin, artiste sculpteur et Laure Fourest, danseuse. Ce stage permet d'appréhender un ensemble de danses puis d'expérimenter cette matière sous la forme d'un laboratoire en questionnant ; le spectacle collectif sans spectateur, le code chorégraphique, la connexion et la tradition. Accessible aux personnes en situation de handicap, sous réserve que la personne en informe Cyclorama.
Renseignement sur le stage auprès de formation@cyclo-rama.com



Danseuses Alice Nouchimowitz & Aurore Simon
© Régis Grosclaude

Lieu d'expérimentation et de monstration mais aussi école éphémère, La Fabrique du Nouveau Printemps est un espace de production et d'impression de petites éditions : livres d'artistes, pochettes de disque, fanzines, affiches.... Ces formats imprimés dont les artistes assurent de bout en bout la production sont extrêmement variés, du plus bricolés au plus sophistiqués, et se situent souvent au croisement entre des pratiques plastiques et musicales.

Chaque semaine, une « famille » d'artistes créée pour l'occasion s'empare des lieux, développe un projet éditorial, imagine une soirée de performances et propose un atelier tout public. Ces collectifs réunis pour quelques jours se composent de différentes manières : un artiste de la programmation invitant des collaborateurs et amis (Julien Carreyn et le Label Anywaves), un lieu d'art réunissant une « scène » (Lieu Commun, artist run space et des artistes installé-e-s à Toulouse) ou une revue faisant appel à d'anciens contributeurs (les éditions Vroum et la Revue Véhicule).

Scénographiés et animés par des étudiant-e-s de la HEAD et de l'isdaT, cet espace réunit des artistes, des étudiant-e-s, des visiteurs et des amateurs-rices. Cette communauté éphémère transforme le Théâtre Garonne en fabrique effervescente où les expérimentations, les fausses routes et les heureux hasards côtoient joyeusement les objets finis.

En collaboration avec la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève et de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse — isdaT.

Avec la participation de Memo ! (Pauline Duret & Lou Lefrançois et le concours de l'imprimerie Trace (Lot).

Pierre-Yves Macé
Habiter la ville

Pierre-Yves Macé, compositeur associé au Théâtre Garonne pour la saison prochaine, imagine un projet sur-mesure pour le marché Saint-Cyprien. Ce projet est né d'une question simple : comment porter la musique hors des espaces qui lui sont dédiés ? À travers des collectes de sons et des compositions originales, il s'agit de sortir de l'auditorium et ainsi de toucher des auditeur-ric-e-s qui ne se définissent pas comme « publics ». Pierre-Yves Macé imagine une musique interactive, conçue pour « hanter/habiter/habiller » des lieux spécifiques, en l'occurrence l'emblématique halle du quartier Saint-Cyprien.

Biographie

Né en 1980, Pierre-Yves Macé mêle composition instrumentale et vocale, électroacoustique et art sonore, dans une démarche attentive aux échos du monde. Le son enregistré, l'archive sonore sont au cœur de sa pratique. Son penchant pour l'interdisciplinarité l'amène à collaborer avec des artistes visuels, chorégraphes et metteurs en scène, sans jamais renier son langage musical spécifique. Sa musique est publiée sur les labels Tzadik, Sub Rosa, Brocoli. Son travail est régulièrement soutenu par le Festival d'automne à Paris : concerts monographiques en 2012, 2016, 2020 et portrait en 2023



© Le Nouveau Printemps

Coproduction Le Théâtre Garonne | Scène Européenne.
Soutenu par le Ministère de la culture et la Sacem
dans le cadre du dispositif « Compositeur associé à une
scène pluridisciplinaire ».

Merci aux commerçant-e-s du Marché Saint-Cyprien.

PLACE INTÉRIEURE
SAINT-CYPRIEN
31300 TOULOUSE

Collectif Ultra Ordinaire

Usine mobile

« Ultra signifie ici au-delà, car il faut aller au-delà des limites imaginables actuelles pour créer les racines de l'ordinaire. Un ordinaire extra, tissé d'expériences communes, hyper connecté, liant les humains, tournant le dos au modèle dominant de la croissance et de l'individualisme, pour créer un cadre de vie super Ordinaire. » Collectif Ultra Ordinaire

Le projet dix-sur-dix, lauréat d'un programme de l'ADEME sur les mobilités du futur, propose un vélo « transformable » et appropriable par les usagers. Ingénieurs, mécanicien·ne·s, designers, entreprises ont partagé leurs compétences pour concevoir de manière ouverte un châssis et des accessoires pour la mobilité de proximité. L'enjeu : repenser le rapport à la production, diminuer la dépendance à l'industrie en permettant à chacun d'entretenir et modifier son moyen de transport.

Véritable atelier de fabrication, le public sera autant acteur que spectateur de cette exposition. De nombreux ateliers seront menés, à partir d'éléments en bambou, pour inventer les mobilités de demain.

Ultra Ordinaire est né au travers de la recherche d'une autre manière de (faire [penser] faire) et permet d'œuvrer à la possibilité de réunir les étudiant·e·s, diplômé·e·s, professionnel·le·s du design, de l'architecture, des arts, de l'ingénierie, de l'entrepreneuriat, des réseaux, ainsi que les associations, les tiers-lieux, les fablab, dans une visée de transition face à aux crises liées aux changements écologiques, pour expérimenter, faire, fabriquer et transmettre auprès de la société civile et de divers lieux de diffusion.

En collaboration avec Actia, l'isdaT — institut supérieur des arts et du design de Toulouse, les étudiant·e·s du Lycée Joseph Gallieni - Campus des métiers et de l'Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse (INSA).

Coproduction Le Vent des Signes.



Atelier avec les élèves du Lycée Joseph Gallieni, 2022
© Jean-Marc Evezard

6 IMPASSE VARSOVIE
31300 TOULOUSE

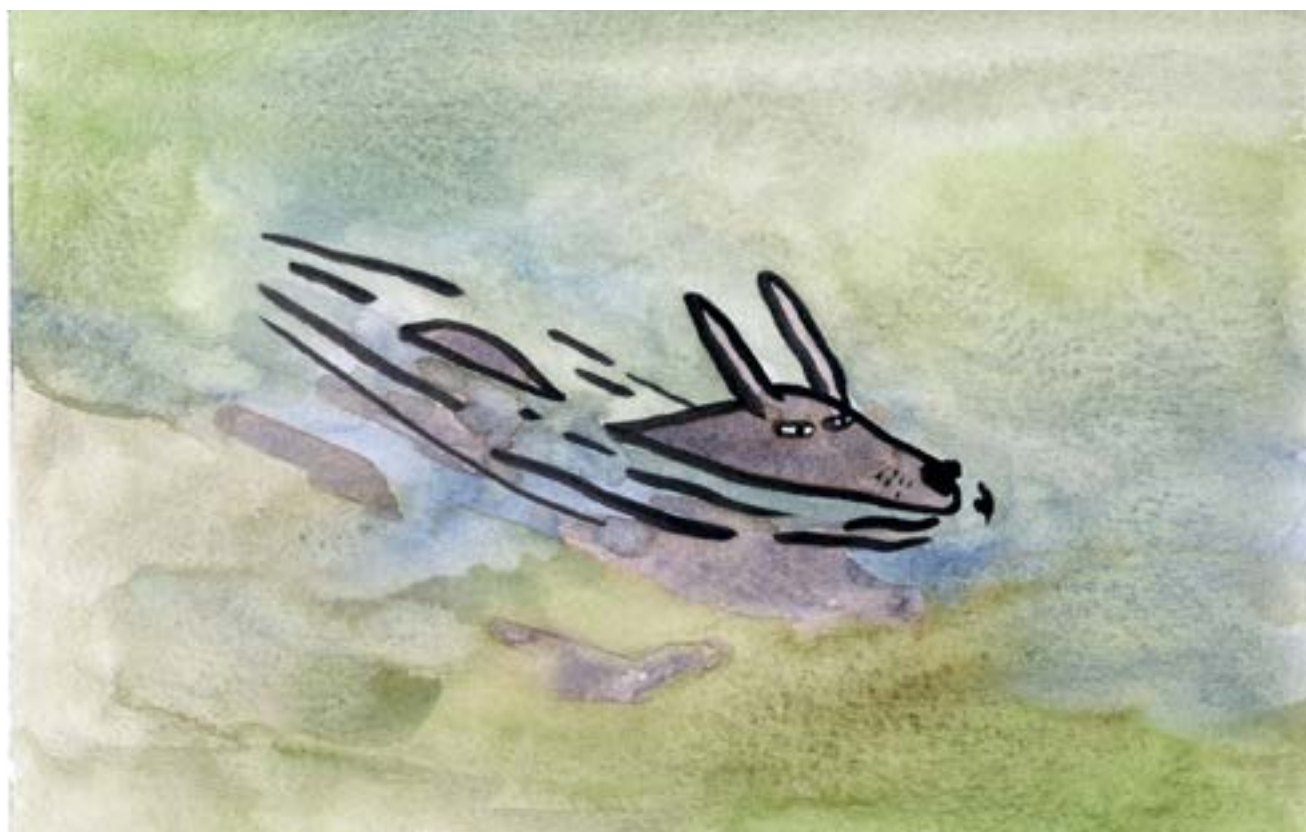
Camille Blandin

Le jeune artiste toulousain Camille Blandin réalise une série de dessins inédits. Fixées sur des mâts à l'arrière de vélo, ces images sillonneront les rues du quartier. S'il y a quelque chose de cocasse à voir flotter dans la ville ses monstres colorés, il s'agit aussi d'un geste politique visant à mettre en lumière les mobilités douces.

Les drapeaux et la tige de fixation seront distribués gratuitement le temps du festival. L'artiste imaginera également un jeu de carte qui fera écho à ce projet et que les visiteurs pourront manipuler et expérimenter pendant le festival.

Biographie

Camille Blandin vit et travaille à Toulouse. Il est auteur de bande dessinée et illustrateur, et développe dans son univers très coloré un humour absurde qu'il publie régulièrement sur Instagram sur son compte @strripclub. Ses bandes dessinées parlent de tout et à tout le monde, même aux fantômes et aux loups-garous, lectorat méconnu et souvent oublié.



© Camille Blandin, illustration tirée de la série Grands méchants loups, acrylique, encre de chine et aquarelle, format A5, 2021.



LES RENDEZ-VOUS



LES RENDEZ-VOUS



LES RENDEZ-VOUS



LES RENDEZ-VOUS

Prendre des nouvelles de la Garonne auprès de penseurs de tous horizons, s'initier aux danses traditionnelles occitanes, déguster des tisanes faites maison, participer à un karaoké géant ou à une collecte d'objets... Durant tout le mois de juin, dans un esprit d'éclectisme, le festival propose des moments de rencontres témoignant de l'extrême diversité des formes d'expressions contemporaines. Festives ou discursives, ces rencontres sont le plus souvent pensées avec des partenaires, associatifs ou institutionnels, acteurs permanents du quartier.

Beaucoup de ces rendez-vous sont étroitement liés aux projets exposés puisque certaines des œuvres présentées dans le cadre du festival contiennent les germes de leurs propres activations : les micro-architectures de matali crasset, pensées pour accueillir toutes les formes de sociabilité ; le parquet de danse d'Hélène Bertin dont la force poétique s'accroît avec la présence de danseurs ; le dispositif imaginé par Constructlab qui invite à prendre soin ; ou encore l'installation de Camille Groperrin et Julien Dessailly qui, ponctuée d'interventions musicales, explore les propriétés acoustiques d'un espace.

Et le vendredi soir, direction le Théâtre Garonne où, chaque semaine, un collectif ou une « famille d'artistes » créée pour l'occasion s'empare des lieux, développe un projet éditorial et imagine une soirée à son image : bal, concerts, performances, ciné-concerts, banquet... Autant d'occasions d'insister sur le mot fête dans festival !

Ces événements sont organisés avec la complicité de :

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse, Arte, l'association Passerelle Arts Sciences Technologies, la Biennale d'art contemporain de Lyon, Centre national des arts de la rue et de l'espace public, Tournefeuille - Toulouse Métropole, Cyclorama, La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie, la fête de quartier Saint-Cyprien, le COMDT, Lieu Commun - artist run space, l'INP Purpan, le festival Rio Loco, Think Tanger, l'Usine...

Retrouvez dès le mois d'avril l'ensemble des événements (performances, concerts, rencontres) et l'agenda détaillé.



PROJET ÉDITORIAL



PROJET ÉDITORIAL

Je vous écris du Nouveau Printemps

Une collection de cartes postales qui accompagnera chaque édition du festival. Un objet familier et populaire donnant accès à une production écrite ambitieuse.

Afin d'alimenter et diffuser les réflexions du festival sur le rapport entre l'art et la ville et les interrogations propres à chaque édition, une dizaine de penseur·euse·s, penseurs et d'artistes sont invité·e·s à partager, à travers des textes inédits ou existants, leurs regards sur le quartier.

Ces textes, dont le format est très libre (interview, article, poème...), auront un double écho : Ils seront publiés dans leur version complète sur le site internet du Nouveau Printemps et, sous une forme plus légère, des extraits seront choisis pour être édités sur une série de cartes postales imaginée en collaboration avec un·e graphiste invité·e.

L'ouverture fait partie des fondements du festival. Avec les contributions d'auteurs et d'autrices d'horizons variés, ce pendant discursif en sera une nouvelle expression.

En 2023 : Luc Gwiazdzinski, géographe, Serge Pey, poète, Pauline Marchetti, architecte, les chercheuses de PRISMEO — Anaïs Clara, Elodie Lebeau, Muriel Molinier et Ana Ramos —, Hicham Bouzid, directeur artistique de Think Tanger, Nicolas Delbert, ingénieur en aménagement, etc.

En collaboration avec Lou Marzloff et Prune Spire
Réalisée par le duo de graphistes Choque Le Goff
Avec le soutien du Groupe La Poste

Choque Le Goff

Chez Donald Choque et Yoann Le Goff, l'approche semble être celle de la silhouette, fine et fuselée, des éléments cartoons essaimés dans leurs productions ; mais celle aussi des caractères, créés ou composés avec amplitude et audace ; ou celle encore des espaces négatifs, qui coulent entre les blocs et les signes avec jeu mais équilibre. Diplômé de l'ENSAD Paris en 2016, le tandem de l'Atelier Choque Le Goff décline son design graphique à l'humeur de ses expérimentations autour des formes et des concepts, se reposant sur des couleurs pleines et directes, presque primaires, ou s'arrangeant d'un contraste monochrome qui met à nu une typographie soignée jusqu'au crénage, sur papier ou bien écran.



INFOS PRATIQUES ET ACCESSIBILITÉ

Ouverture du festival le vendredi 2 juin à 18h.
 Nocturnes jusqu'à 22h les 2 et 3 juin.
 L'ensemble des lieux seront ouverts du mercredi au dimanche.
 Horaires à consulter sur notre site internet.

Week-end d'ouverture gratuit.

Puis entrée au tarif réduit pour tous à la Chapelle de La Grave et à la Galerie Le Château d'Eau, plein tarif aux Abattoirs.
 Entrée libre pour les autres lieux d'exposition.

Retrouvez dès le mois d'avril sur notre site internet l'ensemble des visites guidées et ateliers proposés du 2 juin au 2 juillet et réservez auprès du service des publics.

mediation@lenouveauprintemps.com ou 06 08 43 02 89.

Le festival s'engage en matière d'inclusion des personnes en situation de handicap en rendant accessibles l'essentiel de ses propositions et rejoint le label Villes pour Tous de Toulouse Métropole. Il imagine des outils de communication adaptés avec des informations sur les dispositifs mis en place et une signalétique accessible.

Retrouvez l'ensemble des propositions d'accessibilité sur notre site internet. Information et réservation auprès du service des publics du festival, par email, téléphone ou sms :

accessibilite@lenouveauprintemps.com ou 06 08 43 02 89.



- Accès aux personnes à mobilité réduite sur l'ensemble des sites du festival.

- Un partenariat avec Les Flâneuses permettra au festival de disposer de mobilier inclusif sur plusieurs lieux du festival.



- Un service de renseignements et de réservations par SMS

- Présentation du festival en LSF dans une vidéo proposée par Villes pour Tous.

- Chaque semaine, une visite guidée est proposée en LSF.



- Une visite « Au-delà du regard » (accompagnement spécifique par une personne formée) pour les publics aveugles et malvoyants, ouverte à toutes et à tous proposée à deux reprises pendant le festival.

- Le service de Souffleurs d'Images accessible sur demande auprès du service des publics.

Le programme de médiation et d'accès du festival à tous les publics est soutenu par Demathieu Bard Initiatives.



TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET DURABLE

Après 30 années de Printemps de septembre, Le Nouveau Printemps repense sa forme et ses enjeux. Parce qu'en trois décennies, le contexte artistique, social et philosophique a profondément changé, que les enjeux climatiques et environnementaux ne peuvent plus être ignorés, le festival entame sa transition écologique. C'est dans une démarche participative faite d'échanges réguliers et de réflexion autour de nos usages quotidiens et de notre activité en tant que festival que nous nous sommes interrogées sur les moyens de conjuguer l'éphémère, propre à la forme du festival, et le durable.

Les objectifs posés par l'équipe visent à repenser notre fonctionnement, à limiter nos impacts négatifs mais aussi à renforcer nos impacts positifs sur la société, en vue de contribuer au maintien des conditions d'habitabilité sur terre.

Pour cette première édition, plusieurs actions ont été initiées dans ce sens :

Pour les scénographies et les productions d'œuvres, nous recherchons les matériaux les moins polluants et toxiques possibles pour l'homme et la planète. Nous optons de préférence pour le réemploi de matériaux. En cas d'achat de matériaux, nous privilégions les fabricants et les fournisseurs géographiquement les plus proches.

Pour la communication, nous créons un site internet éco-conçu et accessible, une signalétique réutilisable, nous limitons les supports imprimés, et nous recherchons des filières plus responsables.

Nous avons initié une formation au numérique responsable pour l'équipe du festival et cinq structures partenaires.

Nous nous attachons à sensibiliser tous nos interlocuteurs (public, équipe, artistes, écoles, entreprises, tutelles...) à l'amélioration de l'ensemble des pratiques : déplacements des personnes et transport des œuvres, suppression des dérivés du pétrole et de certains matériaux, alimentation plus végétarienne et plus locale, collaboration avec des écoles sur des pratiques plus responsables.

Nous avons adhéré au groupe de réflexion national Augures Lab sur les sujets de transition écologique dans le secteur culturel.

Nous travaillons à favoriser un écosystème d'acteurs de la transition écologique au niveau régional en lien avec le réseau national et avec des établissements scolaires.

Nos partenaires dans cette démarche de transition :

3.14 Conception, ArtStock, Elemen'terre, Les Augures, metamo, le programme Life Waste2Build — Toulouse Métropole et Pollen. Et le Lycée Général et Technologique Joséphine Baker, le Lycée Général et Technologique des Arènes, le Lycée des métiers du bâtiment Urbain Vitry et le Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement à Revel.



CONSEIL D'ADMINISTRATION ET ÉQUIPE

Eugénie Lefebvre, Présidente

Eva Albarran - Directrice, Eva Albarran & co
Isabelle Gaudefroy - Directrice Générale
Artistique Adjointe, Fondation Cartier pour
l'art contemporain

Evelyne Toussaint - Professeur émérite
d'histoire de l'art contemporain, Université
Toulouse Jean Jaurès, Chercheuse

Laurent Le Bon - Président, centre national
d'art et de culture Georges Pompidou

Frédérique Mehdi - Directrice des actions
culturelles, Institut du Monde Arabe

Pierre-Olivier Nau - Président et CEO
Manatour, Président du Medef 31

Sophie Rosso - Directrice générale adjointe,
Redman

Présidente d'honneur : Mathé Perrin,
Fondatrice du Printemps de septembre

— L'ÉQUIPE

Anne-Laure Belloc, Directrice

Anaëlle Bourguignon, Directrice adjointe

Lucie Champagnac, Responsable de
la production

Agathe Delcourt, Responsable de
la communication

Guillaume Lapèze, Régisseur général

Clio Raterron, Responsable de la médiation
et des publics

Marianne Grillot, Régie

Léa Boyer, Production

Cindy Burlan, Relations publics

Rosalie Pouget, Communication

Clélia Delevoye, Production

Mathilde Pons, Production événements

CONTACTS

Association Le Printemps de septembre
4 rue Merlane 31000 Toulouse
info@lenouveauprintemps.com

Visites guidées et scolaires :
mediation@lenouveauprintemps.com
Tel : 06 08 43 02 89

Studio de graphisme: H5

Partenaires publics

Mairie de Toulouse
Ministère de la culture Drac Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département de la Haute-Garonne

Partenaires Médias

AOC
Arte
Beaux-Arts magazine
La Dépêche
Le Monde
M, le magazine du Monde

Partenaires coproducteurs

3.14 Conception
Cabinet Ourliac
Doublet
E-Hé – Les Flâneuses
Fondation d'entreprise Martell
FP01 architectes
Groupe La Poste
La Place de la Danse – CDCN Toulouse
Occitanie
Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie
Lieu-Commun, artist run space
metamo
Missègle
Picto
Théâtre Le Vent des Signes
Théâtre Garonne | Scène Européenne
Le Voyage à Nantes, 2023

Partenaires institutionnels

Académie de Toulouse
Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole
Air de Midi — Réseau d'art contemporain en Occitanie
Common Good Summit
Documents d'artistes Occitanie
Espace Patrimoine Toulouse
Fondation des Artistes
Hôpitaux de Toulouse
La Fédération des associations de commerçants, artisans et professionnels de Toulouse
LifeWaste2Build – Toulouse Métropole
Office de Tourisme de Toulouse
Office for Contemporary Art Norway
Pass Culture
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture
Rendez-vous aux jardins
Villes et Pays d'art et d'histoire
Villes pour Tous — Toulouse Métropole

Partenaires principaux

Fondation Cartier pour l'art contemporain
Casino Barrière

Partenaires associés

BMW Pelras Toulouse
Château Lagrezette
Demathieu Bard Initiatives
La Caisse des Dépôts
JCDecaux
Laboratoires Pierre Fabre
Les amis du Nouveau Printemps
Manatour
Tissé

Établissements scolaires et d'enseignement supérieur

École d'Ingénieurs INP Purpan
École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse — ENSAT
Formation UIMM Occitanie Beauzelle
HEAD Genève
Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse (INSA)
institut supérieur des arts et du design de Toulouse — isdaT
Lycée des métiers du bâtiment Urbain
Vitry Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement de Revel
Lycée polyvalent Joseph Gallieni
Lycée général et technologique des Arènes
Lycée général et technologique Joséphine Baker

Lieux et associations partenaires

Agences immobilières à Saint-Cyprien
Centre culturel Saint-Cyprien
Centre Occitan des Musiques et Danses Traditionnelles
Chapelle de La Grave
Commerçant-e-s du quartier Saint-Cyprien
EHPAD Gaubert
Fête de quartier Saint-Cyprien
Galerie Le Château d'Eau
La Biennale d'art contemporain de Lyon
Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie
L'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public, Tournefeuille
Maison de l'architecture Occitanie – Pyrénées
Médiathèque Cabanis
MJC Roguet
Musée Fenaille
Passerelle Arts Sciences Technologies
Rio Loco – Metronum
Théâtre Le Vent des Signes
Théâtre Garonne | Scène Européenne
Think Tanger

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

En 2023, Le Nouveau Printemps aura lieu... au printemps. Sous l'impulsion de la nouvelle présidente Eugénie Lefebvre et de la directrice Anne-Laure Belloc, et avec le soutien renouvelé de la Mairie de Toulouse, le festival du Printemps de Septembre devient Le Nouveau Printemps.

Le festival se réinvente ainsi à chaque édition et invite un artiste issu d'une discipline connexe aux arts visuels à concevoir la nouvelle programmation.

Guidé par l'artiste associé, Le Nouveau Printemps s'empare d'un nouveau quartier, bouscule nos habitudes visuelles dans ces espaces pourtant familiers.

Une expérience à laquelle nous participons, et qui conjugue éphémère et durable en nous ouvrant, à travers le regard de l'artiste, à une compréhension sensible de ce qui se joue dans le monde complexe qui nous entoure.

Pour cette nouvelle première édition, la designer matali crasset, créatrice multiple engagée de longue date dans la transition écologique, développera du 2 juin au 2 juillet 2023, son approche à la fois humaine et artistique au sein du quartier Saint-Cyprien. Dans ses musées, ses rues, ses boutiques et ses jardins... Vous découvrirez prochainement, le détail de cette toute nouvelle programmation !

Michel Roussel, Directeur régional des affaires culturelles

Ce titre sonne comme une promesse : Nouveau, Printemps. Il évoque la fraîcheur, la mue, la métamorphose ; en changeant de nom, il affiche clairement ses nouvelles ambitions, marque un changement d'époque. Le Nouveau Printemps, entièrement porté par une équipe féminine, anciennement Printemps de septembre, un temps Festival international des arts de Toulouse, se concentre désormais sur une personnalité artistique et sur un quartier.

Personnalité artistique, matali crasset, créatrice multiple de premier plan, annonce la couleur en revendiquant de prendre au sérieux le ludique, privilégiant les expériences et les aventures humaines. Les liens tissés avec les établissements d'enseignement supérieur du territoire, notamment l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse et l'École supérieure d'architecture de Toulouse affirment le soin qu'elle porte, avec l'équipe du festival, à la jeunesse, la transmission et la formation des artistes de demain afin d'assurer la relève. Le partenariat avec l'entreprise de textile Missègle dans le Tarn souligne également l'intérêt porté à toute une filière qui a marqué l'économie d'une partie de la région Occitanie.

Le quartier choisi pour cette première édition, Saint-Cyprien, ancien faubourg en pleine reconversion, symbolique de la mutation Toulousaine et sa transformation progressive, est un quartier vivant, dynamique, qui laisse une large part à la création : siège d'institutions incontournables telles que les Abattoirs, Musée-FRAC Occitanie Toulouse, le Château d'Eau, le Théâtre Garonne, le Centre de développement Chorégraphique, le quartier peut s'enorgueillir de la présence d'œuvres à ciel ouvert, dont la monumentale « Agoraphobia » de Franz West. Ce choix affirme la place des artistes et de la création dans le quotidien, où l'esthétique croise les questions politiques, environnementales pour un art en prise avec le monde.

En toile de fond, l'équipe du festival s'est emparée de la question de la transition écologique. Cette question, complexe mais urgente est une des grandes priorités pour le ministère de la Culture, s'agissant de revoir complètement nos manières de travailler, de produire et de repenser la mobilité pour une création toujours accessible. Véritable chambre d'écho, le festival a su s'emparer avec les artistes des enjeux de société avec volonté et détermination. Lors d'un discours récent, la ministre citait cette phrase de Sénèque : « La vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre à danser sous la pluie ». Cette citation illustre parfaitement Le Nouveau Printemps !



Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Le Printemps de septembre est un festival toulousain de renom et d'une grande qualité artistique. Depuis plus de 30 ans, il suscite les créations les plus audacieuses et favorise la rencontre entre les œuvres et le public. Unique festival d'art contemporain d'envergure nationale et internationale dans notre région, je suis heureuse de le voir prospérer en Occitanie.

J'ai à cœur de voir ce festival, qui prend désormais le nom de « Nouveau Printemps », redevenir annuellement un temps de médiation et d'accès à l'art. C'est une véritable occasion de promouvoir les talents issus de nos territoires, à la fois à l'échelle régionale, nationale et internationale.

Engagée en faveur du secteur de l'art, la Région Occitanie a l'ambition de diffuser la culture partout et de développer l'attrait culturel de tous. Nous apportons un véritable soutien à la création et aux artistes. Je souhaite encourager, faciliter et accompagner les initiatives qui aspirent à démocratiser l'accès à l'art contemporain. C'est dans cette visée que nous soutenons Le Nouveau Printemps, qui en plus d'être un événement culturel phare, dynamise la vie économique et touristique locale, grâce à sa portée internationale.



Sébastien Vincini, président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Le Nouveau Printemps succède désormais au Printemps de septembre, crée en 1991 et devenu un événement régional majeur consacré à l'art contemporain. Le Nouveau Printemps a pour mission de susciter la création contemporaine sous ses formes les plus audacieuses, la rencontre avec un large public, y compris celles et ceux qui en sont le plus éloignés de la culture. En investissant les espaces publics, les jardins, les marchés mais également des lieux culturels de Toulouse, les artistes dont Matali Crasset est la première invitée, nous amènent à nous interroger sur notre relation à l'art, en lien avec les enjeux du monde actuel.

Pour le Conseil départemental de la Haute-Garonne, il est indispensable de promouvoir une culture libre, généreuse, vivante et accessible à tous. Nous portons une politique culturelle ambitieuse et volontariste afin d'assurer une présence forte dans la vie des habitants, où qu'ils résident sur le territoire haut-garonnais. C'est ce que la collectivité défend à travers ses actions, son soutien aux artistes et les différents événements culturels organisés chaque année en Haute-Garonne.

À travers son soutien à la manifestation Le Nouveau Printemps, le Département réaffirme sa volonté de diffuser toutes les disciplines artistiques auprès de toutes les générations, de permettre l'égalité de tous devant l'émotion artistique. La culture est un formidable levier d'émancipation et comme le disait André Malraux, « ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers ».

Hervé Chandès, Directeur Général Artistique de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

Printemps : « saison qui succède à l'hiver, qui voit la température s'adoucir, la végétation renaître » mais aussi « jeune âge » ou encore « renaissance, renouveau ». Voilà un titre qui sied bien à une manifestation qui, depuis sa création par Marie-Thérèse Perrin en 1991, a su se réinventer tant de fois, toujours dans un esprit de liberté et de joie. Le « Nouveau Printemps » poursuit l'aventure et rebat les cartes une fois de plus, tout en restant fidèle aux grands principes du festival : célébrer la création contemporaine et la rendre accessible au plus grand nombre, notamment à travers la réalisation d'œuvres dans l'espace public. Désormais guidée par une grande personnalité issue du monde du design, de la musique ou encore du cinéma, chaque édition du Nouveau Printemps investit un quartier de la ville. Ainsi, année après année, le festival révèle la ville sans renoncer à son ambition internationale.

Pour cette première édition, le Nouveau Printemps a confié les rênes à matali crasset, l'une des designers contemporaines les plus inventives, qui saura sans nul doute nous emmener sur des chemins inattendus. En prolongeant son partenariat avec le Nouveau Printemps, la Fondation Cartier pour l'art contemporain réaffirme son soutien à cette belle manifestation et sa confiance dans la nouvelle direction qu'elle prend.



Jean-Michel Lattes Président de Tisséo

Le lien de longue date qui unit Tisséo Collectivités et le Printemps de septembre, aujourd'hui Le Nouveau Printemps, se caractérise par la volonté d'ouvrir les portes de la création contemporaine à tous.

À ce jour, 48 œuvres d'art contemporain signées des grands noms de la scène contemporaine nationale et internationale, agrémentent le réseau de transport en commun de la grande agglomération toulousaine.

Tisséo réaffirme aujourd'hui son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B

Tisséo Collectivités a le plaisir de révéler les artistes lauréats :

Station Colomiers Gare SNCF : Lilian Bourgeat - Les joueurs de lumière

Station Fontaine Lumineuse : René Sultra et Maria Barthélémy
- Odyssée α , un simulateur de rêves

Station Le Crabe - saint-Martin : Cécile Bart - Le ciel est vertical

Station Blagnac : Laure Catuguier - Odonymie

Station Sept Deniers : Stade Toulousain : Stéphane Kouchian
- Métrovalie

Station Ponts Jumeaux : Valérie du Chéné - Les rêves ont-ils des côtés extérieurs ?

Station Fondeyre : Damien Aspe - Green Concrete

Station la Vache : Sophie Wettnall - Ville d'arbres

Station Toulouse Lautrec : Jean-Luc Verna - Ah ! La vie ! La vie !

Station Raisin : Elsa Sahal - Pluie d'or

Station Bonnefoy : Amélie Scotta

Station Marengo-Matabiau : matali crasset - Dialogue avec les espaces du métro

Station François verdier : Etienne Rey - Azur

Station Côte Pavée : Eva Jospin - Grottesco

Station Limayrac : Véronique Joumard

Station L'Ormeau : Jeanne Lacombe - Jardins composés

Station Montaudran Gare : Agnès Thurnauer - Maintenant - Now

Station Montaudran Campus* : Emmanuel Lagarrigue - Dialogue
Station INPT* : Frank Scurti

Station Labège Enova* : Lek and Sowat - Station of the elevated

Station Labège La Cadène* : Jean Denant

Station Parc du Canal* : Martine Feipel et Jean Bechameil

*Noms de station non définitifs

LE NOUVEAU PRINTEMPS

LES AMIS

Laure Martin Cofondatrice et présidente des Amis du festival

Le festival, fruit de la passion de Marie-Thérèse Perrin pour la création contemporaine, qui a connu plusieurs mues, entame un nouveau chapitre de son histoire. Grâce à une vision renouvelée et audacieuse, conçue par une équipe jeune, présidée par Eugénie Lefebvre et dirigée par Anne-Laure Belloc qui assure une continuité entre l'ancien et le nouveau format, le Nouveau Printemps reste fidèle à l'ADN de la manifestation en offrant à tous un panorama de la scène artistique actuelle dans un esprit de partage et festif.

Conscients du précieux apport du Printemps à la vie culturelle à Toulouse depuis 2001, les Amis ont, depuis la création de l'association en 2008, à cœur de le soutenir. Ce soutien suit trois axes : développer son enracinement dans le tissu local et régional par le biais d'un programme annuel de découverte de l'art d'aujourd'hui avec voyages, visites d'ateliers d'artistes, d'expositions, conférences ouvertes aux membres et aux non-membres, comme les étudiants en histoire de l'art et aux Beaux-Arts, le faire connaître à l'extérieur en, notamment, facilitant la venue d'autres associations lors de ses éditions et l'aider dans la réalisation d'œuvres. Ainsi l'association a contribué d'une manière déterminante à la concrétisation de la scénographie de Jorge Pardo pour la salle des chapiteaux romans du musée des Augustins en 2014 et à celle de « Mesure de la lumière » de Sarkis aux Jacobins en 2018. Ces œuvres emblématiques, relevant le défi de la symbiose entre patrimoine et art contemporain, sont entrées dans les collections publiques de Toulouse qu'elles ont enrichies.

Les Amis du Nouveau Printemps — Toulouse sont heureux d'accompagner, dès cette année et à l'avenir, le festival refondé et prometteur.

Toulouse, le 27 février 2023

www.amisdunouveauprintemps-toulouse.com

